



Siwa la berbère

MUNEZ YAGUE/HÉMISPHERES

Située aux confins de l'Égypte, où Alexandre le Grand est venu consulter l'oracle d'Amon, l'oasis est un éblouissement. Visite de l'unique cité berbère du pays. **PAR MIREILLE DUTEIL**

Les Anciens l'appelaient l'oasis d'Amon. Lovée entre des dunes de sable blond, les falaises de Qatara et deux lacs aux eaux calmes, Siwa laisse entrevoir ce que pourrait être la terre des dieux : un jardin de 250 000 palmiers et oliviers qui s'étendrait paresseusement sur 300 kilomètres de long et 20 de large. Plus de 300 sources d'eau chaude jaillissent de terre dans cette palmeraie où il ne pleut presque jamais. On raconte que l'eau de Siwa possède des propriétés thérapeutiques et que l'une des sources, d'un vert-bleu profond, nommée « Les bains de Cléopâtre », vit s'y baigner la reine dont le nez eût pu changer la face du monde.

Mais Siwa se mérite. Aux confins de l'Égypte et de la Libye, à 300 kilomètres du rivage méditerranéen, à 500 du Nil et 750 du Caire, on y parvient par une belle route asphaltée à travers les étendues plates et caillouteuses du désert

occidental. Dans l'Antiquité, on l'atteignait à dos d'âne ou de chameau. Et l'automobile n'y a fait sa première apparition qu'en 1917. Téléphone et télévision étaient inconnus jusqu'aux années 80. Aujourd'hui, un cybercafé s'est ouvert à deux pas de la petite place du marché blottie au pied des ruines de la muraille de Chali, la ville de pisé ocre où les Siwis s'abritaient, jusqu'au XIII^e siècle, des attaques des Bédouins. Et si les jeunes « châtent » sur la toile, les femmes, tradition oblige, ne sortent pas sans la milayah, grand châle qui les enveloppe de la tête aux mollets.

Quoi qu'en dise la légende, Cléopâtre n'est probablement jamais venue dans l'oasis. Contrairement à Alexandre le Grand. Car, dans ce petit coin de verdure perdu en plein désert et encore confidentiel – il faut s'y précipiter avant que les touristes l'investissent en masse –, l'Histoire est à

portée de main. En 331 av. J.-C., Alexandre, sur les conseils de sa mère, Olympias, vint à Siwa consulter l'oracle d'Amon pour y chercher confirmation de sa filiation divine, et plus probablement connaître l'issue de la guerre que les Perses lui livraient.

Un endroit hors du temps

Les ruines du temple où le jeune Macédonien consulta les grands prêtres sont encore partiellement debout au milieu des palmiers dattiers. « Les prêtres ont confié sept secrets à Alexandre, affirme, péremptoire, le guide local. Celui-ci n'en a révélé que deux : qu'il était bien le fils de Zeus-Amon et qu'il mourrait jeune. » Alexandre mettra à profit cette bienheureuse filiation pour se faire donner ensuite, à Memphis, le titre de « pharaon ». Il mourra en effet jeune, à 33 ans, de la malaria, près de Suze, en Mésopotamie.

Les Siwis croient dur comme fer qu'Alexandre est enterré dans la palmeraie, car il en avait émis le vœu auprès de ses généraux. Et si, hors de Siwa, tous pensent que ces derniers lui ont désobéi, dans l'oasis, on pré-

fière croire les deux archéologues grecs amateurs qui, en 1995, annoncèrent urbi et orbi qu'ils y avaient découvert la fameuse tombe d'Alexandre. Même si nul n'en connaît l'emplacement.

En entrant dans la ville, petite cité sans histoire où la carriole tirée par des ânes reste le moyen de transport le plus usité, une visite s'impose au djebel al-Maouta, la montagne des morts. Un lieu incroyable, prenant et magique, que cette colline de terre sèche et pelée, transpercée par des dizaines de caveaux : des tombes datant de la XXVI^e dynastie et de la période ptolémaïque. Elles furent pillées par les Romains, dit-on. Cinq ou six d'entre elles sont intactes, dont l'une, dernière demeure d'un riche habitant d'origine grecque, révèle de somptueux dessins aux couleurs éclatantes malgré leurs 2 500 ans d'âge. Dans un autre caveau reposent trois momies en excellent état, bras croisés ou serrés le long du corps, selon leurs origines. Incroyable Egypte. Pendant tout le XIX^e siècle, les archéologues ont ignoré les tombes qui servirent de refuge à la population pendant les bombardements italiens de 1940.

Siwa, avec ses mille sentiers ombragés, est une curiosité au pays des pharaons. C'est la seule cité berbère d'Égypte, l'extrémité orientale du pays amazigh (berbère) qui va des confins égypto-libyens aux Canaries. Et si les autochtones se débrouillent en anglais, voire en français (car les touristes commencent à arriver), c'est avant tout en siwi (le berbère, langue non écrite) qu'ils s'expriment dans la rue, en famille ou au bureau. Leur re-



Une source d'eau chaude

**LE TÉLÉPHONE ET
LA TÉLÉVISION
SONT ARRIVÉS
DANS LES
ANNÉES 80.
AUJOURD'HUI
UN CYBERCAFÉ
TRÔNE SUR
LA PLACE.**

vendication de l'identité berbère s'arrête là. « L'Etat fait beaucoup pour nous, que voudrions-nous de plus ? » interroge Abdallah Baghi, fonctionnaire de l'Éducation et patron d'une agence de voyages locale pour améliorer son ordinaire. Homme cultivé et courtois, il est le grand organisateur, en janvier prochain, du passage de la caravane du Paris-Dakar qui va traverser l'oasis pour un rodéo dans ses dunes.

C'est au soleil couchant qu'il faut suivre Abdallah. Enorme sensation au sommet d'une dune à 60 degrés de pente que son pick-up 4 x 4 franchit allègrement avant de piquer du nez sur l'autre versant. Arrêt dans une im-

mense dépression entourée de collines sablonneuses : on y est à moins 18 mètres sous le niveau de la mer et il suffit de se baisser pour ramasser des fossiles marins. Aucun doute : il y a quelques millions d'années, le Sahara était bien recouvert par la Méditerranée. Le 4 x 4 repart pour une dernière découverte : un grand lac d'eau douce d'un bleu saphir étincelant surgit soudain au milieu de la mer de sable. Reste à grimper sur une dune à l'arête effilée : vers l'occident, le soleil disparaît dans un embrasement généralisé. Les premières étoiles s'allument. Il n'y a pas un bruit. On est hors du temps, hors du monde. Eblouissant ■

Y séjourner

Il est des hôtels de charme et d'autres, plus rares, où la magie opère. A Siwa, l'Adrère Amella Oasis est de ceux-là. Est-ce vraiment un hôtel ? Plutôt un ranch paradisiaque. Avec ses 34 chambres construites comme des petits ksars, en habitat traditionnel, entre lac et falaise, le coup de foudre est garanti. Le silence y est total. L'endroit se veut respectueux de l'environnement : des chemins de lanternes dispo-

sées dans les allées remplacent l'électricité, les chambres sont éclairées à la bougie, les légumes viennent du potager et les matériaux de la région. Ainsi, de curieuses mais fort

belles « pierres de sel » translucides extraites du chott voisin tapissent une des petites salles à manger privées. Ici, tout est fait pour que les clients se sentent

chez eux. Quant à la piscine ombragée par les palmiers, elle est alimentée par une source naturelle d'eau tiède. Une luxueuse alternative au tourisme de masse. Une excellente idée aussi : l'écoguide a été construit en collaboration avec le village voisin et le personnel vient de Siwa. Un moyen pour aider à développer l'oasis. **Chambre 2 personnes, pension complète, visite de l'oasis et safari dans le désert : 400 dollars.** Tél. : 00.202.736.78.79,

fax : 00.202.735.54.87. E-mail : info@eqi.com.eg **Plus abordable :** Shali Lodge, joli hôtel très confortable dans la palmeraie. Chambre double et petits déjeuners : 50 euros. Tél. : 00.2046.460.23.99/460.12.99 fax : 00.2046.460.179. Même e-mail. **Restaurant :** Kenooz Restaurant **Guide :** Abdallah Baghi. Le réserver via les hôtels. **Achats :** Siwa est célèbre pour son artisanat : châles brodés, bijoux d'argent, vaneries, tapis ■

